

**“Disabled or Superhuman? The effect of bionics and the enhancement discourse on stereotypes towards people with physical disabilities”,**

**Dr. Bertolt Meyer, Professeur et directeur de l’Institut de Psychologie, Université technologique de Chemnitz, Allemagne**

*Ce texte est le compte rendu d’une séance plénière en anglais autour de la représentation sociale de l’homme en situation de handicap intitulée « Handicapé ou surhomme ? Les conséquences des bioniques et le discours sur l’augmentation au sujet des stéréotypes à l’égard des personnes en situation de handicaps physique. ». Elle a eu lieu à Paris, le 4 mai 2017, dans le cadre d’un séminaire « Normes, usages et détournements ».*

L’*enhancement*, en anglais, est un terme désignant l’augmentation des performances humaines. Il s’agit d’augmenter les capacités. Pour certains, cela peut passer à travers une thérapie, pour d’autres à travers l’augmentation physique.

A travers l’idée du modèle social du handicap, l’intervenant soutient, tout d’abord, que ce qui apparaît comme plus ou moins rare, devrait tout de même être considéré comme normal. Il donne l’exemple des cheveux roux ou le nombre de personnes gauchères par rapport aux droitnières. Dans le cas du handicap, avoir un seul bras ce n’est pas commun, mais c’est aussi normal.

Deuxièmement, le modèle social du handicap analyse l’individu en situation de handicap et l’environnement dans lequel il se trouve. C’est le milieu qui confronte la personne face à son handicap et met en évidence cette incapacité partielle du corps. L’environnement requiert à ce que la personne soit capable de se conformer à celui-ci et par de là montre qu’il y a une différence entre cet individu et le milieu. Ceci peut être illustré à travers la personne en fauteuil roulant, qui se trouve face à un escalier, mais ne peut pas le monter ou le descendre. Plusieurs solutions peuvent être envisagées: adapter le milieu en fonction des différentes capacités de ces personnes (mettre une rampe là où il y a des escaliers) ou bien modifier les capacités physiques de la personne atteinte d’une infirmité à travers des appareils technologiques. C’est le discours que tiennent les médias et les scientifiques. La troisième solution pour pallier l’incapacité est axée sur un critère social: demander de l’aide aux alentours ou inversement proposer de l’aide à cette personne en difficulté. Comment réagissons-nous face à ces personnes ?

L’intervenant explique qu’au sujet des stéréotypes, il existe une théorie<sup>1</sup> selon laquelle une classification de groupes d’individus est réalisée en fonction de leur compétence et de la qualité de leurs intentions. Les personnes atteintes de handicap sont considérées comme des personnes incompetentes, mais chaleureuses ayant de bonnes intentions. A leur égard, nous éprouvons de la pitié. Selon le professeur Meyer, cette pitié se manifeste lorsqu’on se sent supérieur donc compétent par rapport à ce groupe social, elle reflète la manière dont la société les considère comme étant moins compétents et de ce fait classe les individus dans des groupes de catégories. L’idée principale de cette théorie consiste en la façon dont nous percevons les personnes appartenant à un certain groupe social et par conséquent comment nous nous comportons avec elles.

Les médias manifestent leurs intentions en adoptant certaines attitudes envers les porteurs de prothèses que l’intervenant ne cautionne pas. L’image qu’ils font des usagers de la prothèse, à travers les articles publiés, peuvent être interprétés tels que les porteurs de prothèses sont vus comme des menaces lors des sports de compétition au vue de la technologie de certains prothèses.

---

<sup>1</sup> Susan Fiske – Stereotype Content Model (SCM), 2002  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Stereotype\\_content\\_model](https://en.wikipedia.org/wiki/Stereotype_content_model) (consulté le 10/06/2017)

Dans l'idée d'attirer les lecteurs, ils publient des articles à sensation, mais les informations ne sont pas nécessairement vraies. De même, dans les jeux vidéo (*Deus\_ex*) ou encore dans certains films hollywoodiens de science-fiction, les ennemis possèdent toujours un bras ou une jambe bionique. Lors des sports de compétition, les athlètes paralympiques sont considérés également comme une sorte menace pour les personnes ordinaires. Le matériel technologique est considéré comme un avantage par rapport aux sportifs ordinaire et ceci est perçu comme injuste, dans un cadre de compétition. Certains parlent de « technodopage » (*technodoping*). Pour le professeur Meyer, cette attitude est froide et la mauvaise intention est visible à l'égard des porteurs de prothèses. En effet, mentionner la notion de dopage et le mot injustice sous-entendent qu'il y a de la triche de la part des usagers de la prothèse.

Ce discours médiatique sur le super pouvoir des appareils bioniques reste pour l'intervenant de la fiction et amalgame à la fois la thérapie et l'augmentation de l'homme. Ce discours donne l'impression que les corps artificiels sont davantage performants que ceux non-artificiels. Mais, si on fait de la personne infirme un « méchant », à l'image du cyborg présenté dans les jeux vidéo, il tombera dans une autre catégorie de groupe d'exclusion. Notre attitude envers eux ne sera plus de la pitié mais de l'envie voire du rejet.

#### **Echange entre le public et le Dr. Bertolt Meyer**

Durant les 20 dernières minutes, des questions et des précisions ont été apportées suite à l'intervention du professeur Bertolt Meyer.

Elles concernaient notamment les différences relatives aux prothèses selon les pays et la culture. Au Japon, par exemple, pratiquement toutes les prothèses sont vendues selon les couleurs de peau. En Allemagne, certains techniciens orthopédiques sortant de formation se contentent de construire les prothèses selon ce qu'ils ont appris et peu sont formés au relationnel.

D'autres questions ont porté sur les stéréotypes liés aux cyborgs que les films dépeignent. Selon le Dr Bertolt Meyer, leur objectif est de susciter l'attention des téléspectateurs mais leur représentation affecte le scénario. Lorsqu'on produit quelque chose avec des stéréotypes, on travaille avec des représentations abstraites d'un groupe social en termes de catégories sociales, mais ça ne tient pas compte de nos propres interactions interpersonnelles. Or celles-ci, sous certaines conditions, modifient de manière considérable la façon dont nous percevons un certain groupe social (Allport, 1954).